

Souvenirs fontenaysiens

Marie-France HEILBRONNER-MONGEAU (1969 S Fy)

1969 -1973

Rentrée 1969. Entrée à Fontenay-aux-Roses plutôt qu'à l'ENSET, désormais ÉNS de Cachan car, bien qu'attirée par la biochimie, mes amies sont là. J'ai vingt ans et ne suis donc pas majeure. Je dois loger dans l'ancien corps de bâtiment, mieux surveillé. Les visites sont règlementées. Mai 68 n'a pas encore eu d'effet ici mais le mur est facile à franchir ! La chambre est grande et je la partage avec Danièle Le Bris (qui deviendra Caruelle en cours d'année) ; je la connais depuis la 6^e. J'ai passé le permis de conduire et mon père m'a donné sa 2 CV. Je suis donc autonome et j'en profite ! Les aller-retour à Jussieu ne posent pas de problème, le stationnement étant alors possible en bas du quai Saint-Bernard.

Dès la rentrée 70, j'emménage dans le bâtiment plus récent au fond du parc. Chambre seule en rez-de-chaussée à côté des douches et WC : quasiment un petit studio ! Les soirées à Châtenay-Malabry avec les Centraliens (Pistons) sont fréquentes mais les certificats de licence puis de maîtrise ne posent pas de problème. Nous allons aussi faire du cheval à Orsay. Les stages de terrain (biologie-géologie) avec les Cloutiers permettent de joindre l'utile à l'agréable. Je fredonne avec une totale naïveté et un brin d'inconscience les chansons paillardes apprises au fond du car. Temps d'insouciance et de vie facile : le traitement d'élève-professeur permettant même de faire des économies !

Une année de DEA d'entomologie avec une recherche sur la glande prothoracique des blattes, bien que m'ayant beaucoup intéressée, m'a permis de choisir en toute connaissance de cause : la petite fille qui « faisait la classe » à ses poupées et nounours alignés sera professeur : je n'ai jamais regretté ce choix.

Après l'École

Les liens tissés pendant ces années sont restés très forts avec certain(e)s malgré les périodes d'éloignement ou d'indisponibilité. Les retrouvailles sont toujours des moments de plaisir qui sont plus fréquents depuis la retraite.

J'ai eu la chance, après cinq années de découverte de la Picardie, en collège, d'obtenir un poste au lycée Racine (75008). Dans cet établissement, certains élèves bénéficient d'horaires aménagés sur les demi-journées et pratiquent en parallèle des activités artistiques (essentiellement de la musique). Choisis sur dossier, ce sont en général des élèves attentifs, motivés et efficaces. Que peut demander de plus un enseignant, sachant qu'il y a également dans cet établissement des élèves « normaux » qui n'ont, comme souvent, encore aucun centre d'intérêt et qu'il faut, pour eux surtout, développer des trésors de pédagogie pour les motiver ? Le sentiment d'avoir accompli sa part dans la société et de ne pas avoir abusivement profité des avantages accordés par l'État pendant ses études permet de profiter pleinement d'une retraite considérée comme méritée. J'apprécie à sa juste valeur d'être dans cette situation.